"Accueille"

25ème dimanche TO.B

Baptême d'Éthan

« Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. » Cette parole rejoint notre assemblée ce matin, accueillant en son sein Ethan comme l'un des siens. Mais elle renvoie aussi à ce beau défi qu'est l'accueil, précisément, en ces temps de rentrée scolaire et de démarrage d'année, et en cette actualité européenne qui vient poser la question de l'accueil : à quel prix ? À quelles conditions ?
La début de l'année nous oblige à accueillir : les nouveaux, qui viennent d'arriver comme voisins, collègues, paroissiens, dans nos associations et groupes divers. Jusqu'aux frontières de l'Europe, appelée à accueillir les dizaines de milliers de réfugiés quittant la violence et la faim. L'accueil est d'actualité. Il n'en n'est pas plus simple. On en voit d'autant plus l'exigence, même. Il faut laisser la place à l'autre, le reconnaître digne d'importance, quel qu'il soit, tel qu'il est... au risque de réveiller nos peurs : peur de perdre (notre place, nos moyens, notre confort), au risque de devoir partager et d'avoir moins pour soi, au risque de transformer un avenir que l'on n'imaginait pas comme ça... Jusqu'où accueillir ? Comment accueillir ? L'autre n'est pas forcément le bienvenu. Il vient dans mon espace vital, transforme mon paysage... Il peut être celui que je convoite ou dont je suis jaloux, voire celui qui, ne serait-ce que par sa simple présence, me met à l'épreuve, sous-entendait la lettre de l'apôtre Jacques. On les connaît, ces craintes. Elles arrivent même sur les lèvres du psalmiste : « Des étrangers se lèvent contre moi, des puissants cherchent ma perte » !
Vous avez remarqué combien nos conversations sont interrompues. Que quelqu'un veuille raconter une histoire qui lui est arrivée, une anecdote ou quelque chose de sérieux, une bonne ou une mauvaise nouvelle, son interlocuteur prendra la parole : « Je sais ». Ou « C'est comme moi ! »... coupant par là tout accueil d'une autre parole, d'une nouvelle expérience, d'une nouveauté, d'un déplacement, pour tout recentrer sur soi et comprendre à partir de soi.
Nous savons aussi, à d'autres moments, vivre l'accueil tel qu'un théologien, le Père Chenu, en parlait en pensant au pape Jean XXIII et à son sens du dialogue (et donc, en quelque sorte aussi, de l'accueil) : « reconnaître l'autre comme autre, aimer l'autre tel qu'il est, et non pas comme un être à conquérir, consentir à ce qu'il soit différent, en face de moi, sans essayer d'empiéter sur la vérité de sa conscience et de sa recherche, sans faire jouer mes motifs de réserve avant ma confiance » On voit la taille du défi qui nous attend chaque jour et à chaque instant.
D'autant qu'il ne s'agit pas d'abord, comme on pourrait le croire, d'une question morale : être sympa, tendre la main, être souriant... donner l'image d'un bon chrétien... L'enjeu n'est pas d'abord moral, il est vital.
Si je reste le premier, le centre, le tout... alors inévitablement, j'annule l'existence de l'autre, je le nie, je le tue. Et du même coup, je meurs aussi, par étouffement de moi-même par moi-même.
Si au contraire je tente cette expérience de l'accueil de l'autre et de la nouveauté, au point d'accepter le dérangement produit, alors je respire. Par et avec les autres. Je vis, je m'ouvre, je découvre, j'apprends... j'accueille la vie, et par là j'accueille le Christ, et avec le Christ, Celui qui l'envoie : Dieu lui-même !

Le respect de l'autre, la délicatesse, nous obligent à sortir de toute supériorité et à refuser la puissance et la gloire. Ce que les disciples de Jésus ont bien du mal à faire. Ce qu'il ne nous est pas toujours si simple d'accomplir non plus.
L'annonce de la mort et de la résurrection de Jésus est l'annonce de notre propre résurrection, de notre

vie pleine, de notre vie à fond, de notre vie telle que nous désirons la vivre au plus profond de nous-mêmes... Et Jésus nous rappelle que pour cela, il nous faut mourir. Non pas mourir physiquement, ce serait stupide de devoir attendre une telle échéance pour vivre. Mais cette vie de plénitude, on peut le pressentir intérieurement, ne semble être atteignable qu'à la condition de faire mourir son orgueil, sa posture de supériorité, sa recherche de gloriole... et de nous élever à être serviteurs. Serviteurs de ceux que nous rencontrons, et que nous accueillons, connus ou inconnus, archiconnus ou totalement nouveaux, car même son conjoint, son enfant ou son parent est toujours à accueillir d'une façon nouvelle.
L'accueil d'Ethan au milieu de nous ce matin, l'accueil d'un nouveau baptisé dans notre Église, nous provoque à ce décentrement, figure de tous les décentrements que nous avons à vivre. Accueillir le nouveau... et avec lui la nouveauté... Que sera cet enfant ? Quelle sera sa vie ? Mystère. Mais il viendra, à sa façon, et comme chaque nouvel enfant, bousculer nos habitudes, et nous ouvrir au Tout Autre.
Les disciples se mettent en concurrence les uns avec les autres. Peut-être que l'Évangile nous invite à faire la course, et à nous mettre en concurrence les uns les autres. La course à l'amour. La concurrence dans le service joyeux et désintéressé. Dans une réciprocité qui fait grandir chacun et donne à chacun d'être soi. La course à l'accueil de l'autre, par lequel Dieu se rend présent à moi. Peut-être pas dans la figure de l'autre, mais déjà dans la relation tissée. Dieu est Relation. Il est Accueil. Accueil du Fils qui se reçoit du Père, accueil du Père et du Fils par l'Esprit, accueil de l'Esprit qui lie le Père au Fils... Ethan tu vas être baptisé au nom de ce Dieu Père, Fils et Esprit. Accueil, encore, de l'Homme et de chacun de nous, en sa divinité. Accueil de Dieu, en notre humanité. Et d'abord l'humanité de l'en-bas, du petit, du nouveau tout perdu encore, du blessé, du désarmé.
« Ouvre-toi ! », criait notre Évangile de messe de rentrée.
« Accueille ! » continue la Parole aujourd'hui.
Il y a fort à craindre : l'Évangile ne nous laissera pas tranquille cette année... mais nous guidera sur un chemin de croissance et de paix, de communion et d'humanité.
Amen.

P. Benoît Lecomte

Livre de la Sagesse 2,12.17-20.

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation.
Voyons si ses paroles sont vraies, regardons comment il en sortira.
Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses adversaires.
Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience.
Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui. »

Psaume 54(53),3-4.5.6.8.

Par ton nom, Dieu, sauve-moi,
par ta puissance rends-moi justice ;
Dieu, entends ma prière,
écoute les paroles de ma bouche.

Des étrangers se sont levés contre moi,
des puissants cherchent ma perte :
ils n'ont pas souci de Dieu.
Mais voici que Dieu vient à mon aide,

le Seigneur est mon appui entre tous.
De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice,
je rendrai grâce à ton nom, car il est bon !

Lettre de saint Jacques 3,16-18.4,1-3.

Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes.
Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie.
C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix.
D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ?
Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ;
vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 9,30-37.

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache,
car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. »
Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger.
Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? »
Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand.
S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »
Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit :
« Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »